

LAURENT HUGUELIT

Une réconciliation sacrée

Propos recueillis par Audrey Fella

Né en 1976 en Suisse, Laurent Huguelit a fait des études de Lettres avant de se consacrer à la spiritualité, à l'écriture, à l'enseignement, puis au chamanisme. En 2016, il entend « l'appel de la forêt » lors d'une retraite en Amazonie. Un message fort et puissant, retranscrit dans son livre *Mère*¹.

Lors d'un voyage au Pérou en 2016, où vous avez pratiqué la diète et la médecine traditionnelle amazonienne, vous avez entendu la voix de la forêt – la « mère de toutes les mères ». Qui est-elle ? Que vous a-t-elle demandé ?

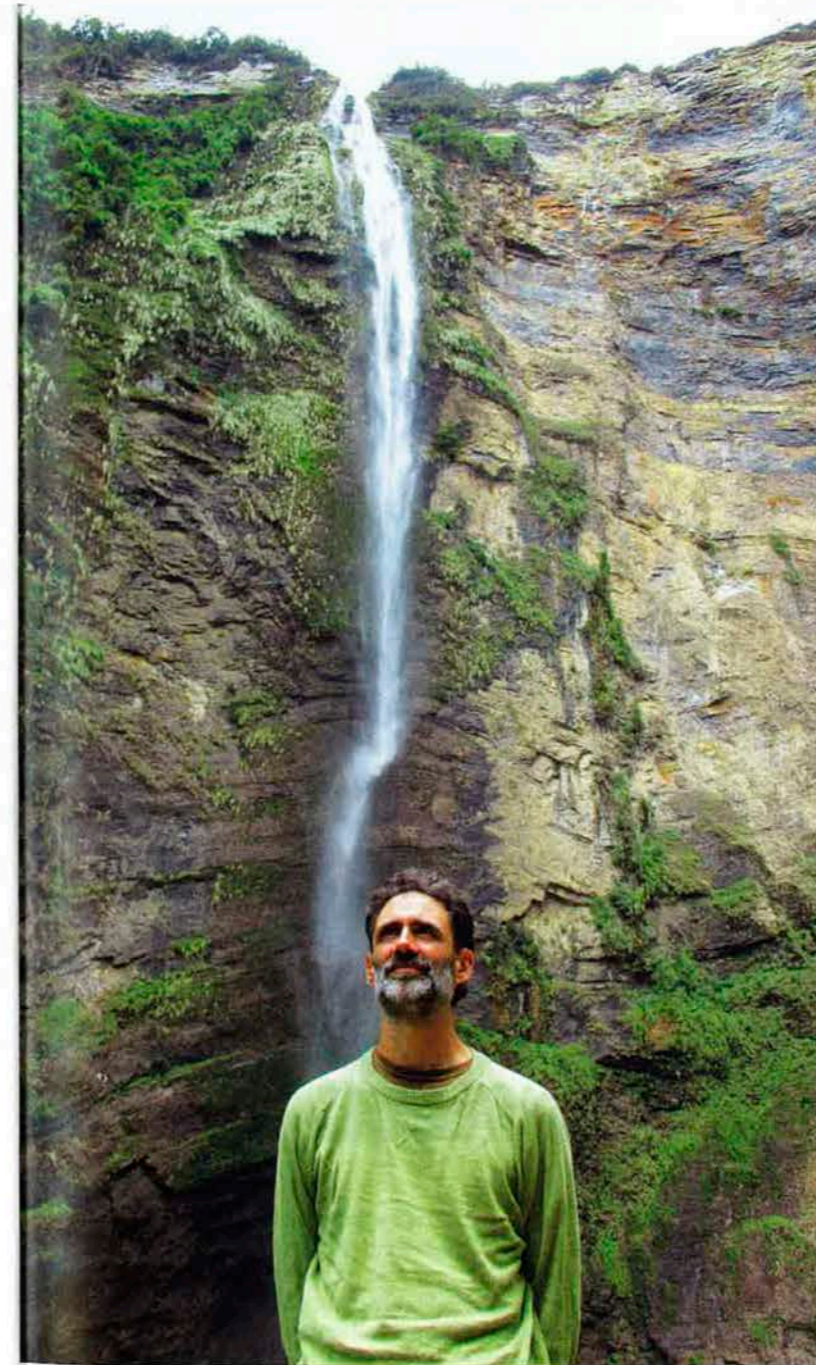
Suite aux attentats de 2015 qui m'ont beaucoup touché, je suis parti en Amazonie péruvienne pour faire une diète traditionnelle. La diète est une forme d'ascèse en contexte chamanique, avec des restrictions alimentaires, comportementales et sociales. On pourrait la comparer aux tapas, les « austérités » des traditions hindouistes, ou à la quête de vision amérindienne, avec à la clé une purge psychique et corporelle, dans le but d'affermir sa connexion au monde spirituel. En haute Amazonie, la diète est ponctuée de cérémonies collectives menées par des chamanes qui chantent, convoquent les esprits de la forêt et font un travail de nettoyage spirituel. Au début de la première cérémonie, j'ai entendu une voix et perçu une présence, qui s'est présentée comme étant l'esprit de la forêt amazonienne, la Madre. Cette mère représente l'intelligence, la sagesse et la mémoire du vivant. Du point de vue du chamanisme amazonien, la nature est pleine de « mères » : chaque pierre, chaque plante, chaque animal, tout ce qui vit, possède une mère spirituelle, un esprit. Les forêts primaires sont « les mères de toutes les mères », parce qu'elles sont les

génitrices du vivant ; et bien entendu, elles sont également les mères de l'humanité, parce que la lignée phylogénétique d'*Homo sapiens* a vu le jour parmi les primates sylvoles. Nous, les Hommes, avons peut-être oublié que la forêt est notre mère, mais elle ne nous a pas oubliés : nous sommes ses enfants et elle souhaite que nous nous souvenions de ce lien de filiation. Cette mémoire familiale ancestrale est logée quelque part tout au fond de notre ADN.

Quelle est l'intention de votre livre ?

Mère est un livre de guérison ; c'est la médecine de la forêt amazonienne qui se rend disponible à travers un texte, pour qu'elle soit accessible partout, à tout le monde. Je dis souvent que ce n'est pas « mon » livre, mais le livre de la forêt. Il n'y a aucun doute à ce sujet. Je n'aurais jamais réussi, ni même pensé, à l'écrire sans elle ! La Madre amazonienne s'est donc présentée à moi au début de cette diète, et elle m'a demandé d'être sa plume : « C'est urgent, il faut que je sois entendue. » À l'heure actuelle, l'humanité est en train de prendre conscience des dommages commis à la Terre, à travers l'appauvrissement de la biodiversité, l'érosion des sols, le

1. *Mère - l'enseignement spirituel de la forêt amazonienne*, Mama éditions, 2019



réchauffement climatique, etc. Ces bouleversements sont scientifiquement décrits, analysés et reconnus. Ils ont fait leur chemin dans l'inconscient collectif et émergent massivement. Or, dans ce livre, c'est la forêt elle-même qui donne son point de vue, un point de vue spirituel qui dépasse la simple prise de conscience intellectuelle : « Je suis votre mère, et pourtant, vous êtes en train de me tuer. » Cette tragédie est à prendre au sens littéral. Car elle a lieu depuis des décennies et elle s'accroît chaque année un peu plus. En ce moment, le Pantanal, au Brésil, est en train de brûler, c'est une catastrophe. La forêt souhaite que nous comprenions avec nos cœurs, et pas seulement avec nos têtes, que si nous ne faisons rien rapidement pour la préserver, elle risque de s'amenuiser au point de n'être plus que l'ombre d'elle-même. En étant grignotée par les flammes, les exploitations agricoles et pétrolières, en

étant brutalisée par les trafiquants de bois et de métaux, l'âme de la forêt s'étiolle et emporte avec elle une partie significative de tout ce qui fait la richesse de notre planète : la nature sauvage, véritable trésor spirituel, et la richesse culturelle des peuples qui l'habitent. Nous autres, les êtres humains, avons viscéralement besoin de cette âme organique pour nous sentir à notre place, en harmonie, sur terre.

Pendant votre diète, vous avez été initié à la sagesse de la forêt amazonienne. Lors de la première cérémonie, vous avez reçu cet enseignement : « L'intention est bonne, mais le cœur n'est pas pur ». Qu'est-ce que cela signifie ?

Cette phrase est le fil rouge de *Mère* ; elle me fait penser à un koan² zen sur lequel méditer au quotidien. Nous sommes tous pétris de bonnes intentions. Et pourtant, notre problème principal, à la fois en tant qu'individus et en tant qu'humanité collective, est que nous nous satisfaisons de ces bonnes intentions, alors que nos actes les trahissent. La forêt éclaire ce dilemme en expliquant que les intentions sont générées par le cœur spirituel, au centre de notre être. Elles sont toutes « bonnes » à la source, pleines d'amour, de respect et de noblesse. L'élan vient du cœur, il est toujours lumineux à la source. Mais, et c'est là tout l'enjeu, cet élan peine à s'exprimer parce qu'il est pris dans un brouillard tenace. Nos conditionnements, nos blessures émotionnelles, nos mémoires traumatiques, nos dépendances et nos addictions, dévient la lumière du cœur. C'est le dilemme cornélien de notre rapport aux autres et à la planète, qui est ici posé par l'une des victimes de cet élan dévoyé : la forêt amazonienne. Comme elle le dit si bien : « Votre ignorance du cœur, c'est ma mort. »

Que propose la forêt pour guérir le cœur humain et retrouver sa pureté ?

Elle offre une multitude de pistes de réflexion, ainsi que des pratiques à mettre en œuvre. Elle insiste tout particulièrement sur la clarté intérieure et le respect de l'espace sacré, qui conduisent au respect des autres et de la nature dans ce qu'ils ont de plus précieux, de plus intime. La clarté est un travail d'introspection, tandis que le respect de l'espace sacré est une manière d'être au monde. La forêt nous invite à faire briller le diamant que nous portons dans notre cœur et notre conscience. Cela me reconnecte à mes racines bouddhistes et à la méditation vipassana, que je pratique depuis plus de vingt ans : le dharma et la forêt amazonienne expriment

2. Courte phrase paradoxale, objet de méditation.

exactement la même chose, avec le Bouddha, chamane au cœur pur, méditant au pied d'un arbre. Pour pratiquer la clarté, il y a quatre vertus que la forêt présente comme des esprits alliés : la sensibilité, l'équanimité, la réflexivité et la compassion. Ces « esprits-vertus » réunissent les pensées orientale et occidentale, avec leurs sagesses, leurs philosophies, et le chamanisme traditionnel avec la nature sauvage et ses esprits alliés : je trouve cela à la fois poétique et révolutionnaire. En contexte chamanique, une vertu spirituelle peut donc être perçue comme un esprit et apparaître sous une certaine forme : la sensibilité peut être un sanglier qui hume le sol avec sa truffe, l'équanimité un faucon en vol stationnaire, la réflexivité une chamane portant un miroir autour du cou, la compassion un arbre vénérable... Dans le chamanisme amazonien, certaines plantes sont purgatives : elles nettoient le cœur, le psychisme. Plus il y a d'obscurité à déloger, plus elles « travaillent ». C'est une approche par le corps, parfois éprouvante. Cependant, la forêt insiste sur le fait que l'on peut faire ce travail ici et maintenant, sans devoir se rendre en Amérique du Sud, sans même devoir prendre des plantes, simplement en travaillant avec les esprits de la clarté, en se connectant à eux, en méditant avec eux, en les invoquant au quotidien. Ce processus de guérison s'étend naturellement à l'espace sacré, avec le respect comme valeur suprême et le fait de prendre soin de tout ce qui est à préserver sur terre : un petit espace de méditation chez soi, un jardin que l'on soigne, une forêt que l'on rêve...

Lors d'une deuxième cérémonie, vous avez visité les enfers de l'humanité, des blessures de l'individu aux exactions de la société moderne envers la nature et les peuples premiers. Qu'avez-vous compris ?

Je me suis souvenu de mes premières années en tant que guérisseur, dans le Jura suisse, à une période de ma vie où je recevais régulièrement des femmes abusées, violées. J'ai vécu cela comme une confrontation avec l'Ombre, à travers la condition de la femme, et cela a été une initiation cruciale sur mon chemin. Cette notion de viol peut s'étendre à la forêt, aux ressources naturelles, aux cultures traditionnelles et aux espèces animales. À tout ce qui est sacré. L'être humain, dans sa montée en puissance matérialiste, est entré dans un rapport brutal à la nature par le biais de la technologie, de la consommation et du soi-disant « progrès » ; cette brutalité déteint sur les relations entre les hommes et les femmes, entre les cultures, entre les règnes du vivant exploités par *Homo sapiens*, alors qu'il est pourtant, au départ, le gardien du sanctuaire terrestre.

Vous avez également traversé l'obscurité pour atteindre la lumière. À quoi correspond cette « obscurité » ? Soigner passe-t-il par là ?

L'obscurité n'est pas nécessaire, et contrairement à une croyance très profondément enracinée dans l'inconscient collectif, on peut avancer sans elle. J'espère d'ailleurs que les générations futures hériteront d'un monde où cette croyance aura été clarifiée par la compassion. Mais tant que l'obscurité est générée par le manque de respect, tant qu'on la croit « naturelle », il y a ce travail de clarification et d'acceptation à faire. Donc, oui, soigner passe par là : on ne peut pas soigner le « mal », les « maux », sans savoir ce que l'on soigne. Connaître



l'obscurité, la clarifier et la purger, en délogeant la négativité, les mauvais souvenirs, les « démons », puis ramener la force de vie et la lumière, font partie du travail des guérisseurs traditionnels, et donc des chamanes, qui cherchent à apaiser les cœurs. Car tant que cette obscurité sera dans le corps et le cœur des hommes, le monde restera dans l'ignorance et l'avidité.

Le mal est donc « une création du cœur blessé », comme vous l'écrivez dans le livre...

L'obscurité n'est rien d'autre que la somme de toutes les blessures qui n'ont pas été soignées. La violence, qu'elle soit physique, verbale, mentale ou psychique, s'inscrit dans la chair, dans le cœur ; elle blesse, elle est l'inverse de la « no-blesse » d'âme. Voilà la source du mal. Et ce mal n'est nulle part ailleurs qu'en nous-même. Le mal n'est donc pas ontologique, il ne s'inscrit pas dans la structure de l'univers : c'est une blessure infligée au cœur, une blessure aux conséquences qui peuvent être effroyables. On en revient à la réflexivité et à la compassion, ces esprits alliés que j'aime tant. La forêt ne nous demande pas beaucoup plus qu'un peu de conscience et de clarté, un peu de lumière sur l'obscurité.

Lors de cette initiation, vous êtes également passé par la compassion. C'est « la forme ultime de guérison » selon vous ?

Oui, lorsqu'on arrive à pardonner aux autres et à soi-même – ce qui constitue une sorte de nettoyage psychique total –, il n'y a plus de rancœur. Or, dans rancœur, il y a « cœur ». Sans rancœur, le cœur guérit, on accède à la compassion, qui est une grâce que l'on reçoit du monde spirituel. La compassion, c'est la guérison ultime, parce qu'elle permet de comprendre, dans son cœur, que tout le monde est dans le même bateau et que les gens sont comme ils sont parce qu'ils ont des cœurs qui ne demandent rien de plus qu'un peu de clarté, de respect et d'amour. Nous appartenons tous à la famille humaine, elle-même membre de la grande famille du vivant. Rien ne nous sépare les uns des autres : voilà l'enseignement de la compassion.

« Vous êtes, toutes et tous autant que vous êtes, des mères », dit la forêt. Qu'entend-elle par là ?

Les mères mettent au monde les enfants, leur créativité est totalement aboutie, incarnée dans la chair. Et les mères aiment leurs créations, leur amour est inconditionnel. Nous sommes

des mères parce que nous sommes toutes et tous, y compris les hommes, des créateurs : nous mettons au monde. Chaque parole, chaque geste, chaque pensée est une forme d'art. Chaque détail du quotidien participe à la création. L'artiste qui crée son œuvre, la personne solidaire, généreuse, qui aime les autres, le jardinier qui honore son jardin et s'applique à le rendre beau, sont des mères. Parce qu'il y a dans leur créativité un amour sincère et la volonté de produire de la beauté, de générer de la conscience et de prendre soin ; ce sont des attitudes maternelles.

La forêt souhaite nous faire comprendre que la féminité d'*Homo sapiens* est fondamentale. Et que le retour du féminin sacré, de la femme dans toute sa force et sa grandeur, est le salut de l'humanité. En tant qu'homme, cela me soulage. Je suis heureux, plein de gratitude, d'avoir pu écrire plusieurs chapitres, dans *Mère*, à ce propos. Car les hommes se sont mis tellement de poids matériel, émotionnel, spirituel, sur le dos pendant des siècles. Par fierté, orgueil, tradition, et que sais-je encore ? L'émergence de la lumière de la femme, son grand retour, et du féminin créateur en chacun de nous, est une fête pour le cœur, une réconciliation sacrée ●

POUR ALLER PLUS LOIN

■ outremonde.ch

À LIRE



■ *Mère, l'enseignement spirituel de la forêt amazonienne*, Mama éditions, 2019